



CHAPITRE I

Marie Eugénie (1817-1898) : les défis de son temps et ses réponses

Une période marquée par de profonds changements

1817-1898 : en ces 81 ans de la vie de Marie Eugénie, 7 régimes politiques se sont succédé en France. C'est une période troublée, riche de changements et d'innovations, aux points de vue social, philosophique, artistique, ecclésial.

La Révolution française de 1789 a marqué une rupture avec le passé : les nouvelles valeurs d'égalité, de fraternité, de liberté présagent la fin des monarchies en France et ailleurs en Europe.

Des philosophies nouvelles modèlent les mentalités et jettent le doute sur le mode de connaissance : une nouvelle conscience de soi et de sa relation avec les autres, saisit les esprits ; la nature humaine devient champ d'observation, on s'intéresse de plus en plus à ses émotions et à ses passions.

Les écoles romantique, naturaliste et symbolique se succèdent, marquant la littérature et la peinture, en mettant l'accent sur l'affectivité, les émotions, et l'imagination.

La méthode et la mentalité scientifiques gagnent du terrain et façonnent les esprits, aiguissant le conflit entre science et foi, laquelle était trop souvent marquée par la peur de mal faire, le sentiment paralysant de son péché et la crainte d'offenser Dieu.

L'industrialisation est en train de transformer non seulement les structures économiques, mais aussi les styles de vie des sociétés, les relations humaines et les ambitions.

Le philosophe allemand Hegel (1770-1831) avait proclamé une mystique du progrès mais les pauvres semblaient en payer le prix.

Les réformateurs sociaux et des théoriciens inventent le vocabulaire que Karl Marx (1859-1913) rendra universel, théorisant et imposant ainsi une lecture économique de l'histoire. Les ouvriers commencent à s'organiser, la France découvre le prolétariat et la force des mouvements populaires.

Toute cette bourrasque qui traverse l'histoire apporte de profondes modifications à la culture et déstabilise toutes les structures de la société : le gouvernement, l'organisation sociale, l'économie, l'éducation, l'Eglise.

Anne Eugénie, l'enfant et l'adolescente.

1830, Anne Eugénie a 13 ans.

La Révolution de juillet est là : les banques font faillite, Monsieur Milleret est ruiné.

Lamennais publie l'Avenir, journal dans lequel il se fait le porte-parole du combat pour la liberté, surtout la liberté de l'enseignement. Pour lui, l'Évangile doit pénétrer la vie, les institutions sociales et la politique.

C'est dans ce contexte qu'Anne Eugénie fait sa première communion à Metz à l'Eglise Ste Ségolène.

A ma première communion, que j'ai faite seule et sans les préparations ordinaires, j'ai senti aussi profondément que jamais j'aie pu faire depuis, une séparation silencieuse de tout ce à quoi j'avais alors quelque lien pour entrer seule en l'immensité de Celui que je possédais pour la première fois.¹

1835, le Père Lacordaire inaugure les conférences de Notre Dame.

Anne Eugénie a 18 ans, sa mère est morte, il y a trois ans, emportée par le choléra. Elle écrit :

Mes pensées sont une mer agitée qui me fatigue et me pèse, ... fatiguée de moi-même, je voudrais anéantir cette intelligence, la faire taire, l'arrêter...²

Mon ignorance des dogmes et des enseignements de l'Eglise était inconcevable, et pourtant, j'avais reçu comme les autres les instructions communes du catéchisme, j'avais fait ma première communion avec amour, et Dieu même m'y avait fait des grâces, qui avec votre parole, ont été le fondement de mon salut.³

Une conversion radicale du cœur et de l'intelligence

1836, Anne Eugénie se convertit à Notre Dame en écoutant le Père Lacordaire. Elle lui écrit plus tard :

Votre parole répondait à toutes mes pensées, elle expliquait mes instincts, elle achevait mon intelligence des choses, elle ranimait en moi cette idée du devoir, ce désir du bien tout prêts à se flétrir en mon âme, elle me donnait une générosité nouvelle, une foi que rien ne devait plus faire vaciller... j'étais réellement convertie.⁴

Elle vit une conversion, conversion radicale, non seulement de son cœur mais aussi de son intelligence. Elle est éblouie par la lumière du Christ et par la lumière du Royaume.

Il s'agit d'abord d'une conversion intellectuelle. Marie Eugénie parlera de la *rénovation de [son] intelligence*. Elle continue ailleurs *Je tiens à ma foi comme à quelque chose que j'ai découvert⁵*. La Vérité divine illumine et transforme ses propres ambitions, son idéal et sa compréhension du monde. Son cœur s'enflamme de la passion de la Vérité et de la cause de Dieu. Elle l'exprime de cette manière :

Donner toutes mes forces ou plutôt toutes mes faiblesses à cette Eglise qui seule désormais à mes yeux avait ici- bas le secret et la puissance du bien.⁶

La fondatrice : Anne Eugénie, 22 ans.

Anne Eugénie veut faire partie du monde nouveau qui naît et y trouver sa place. Elle renonce à son confort pour se donner à la mise en oeuvre de sa vision dans l'histoire humaine. Elle fonde la Congrégation des Religieuses de l'Assomption, le 30 avril 1839, à Paris, dans un petit appartement proche de la paroisse St Sulpice, 15 rue Férou.

La lettre qu'elle écrit à l'abbé Gros deux ans plus tard exprime la façon dont elle est enracinée dans son temps :

La pensée qui a présidé à la fondation de cette œuvre est une pensée de zèle, et c'est là ce qui a déterminé ma vocation. Fille d'une famille malheureusement incroyante, élevée au milieu d'une société qui l'était plus encore, restée à 15 ans sans ma mère, et ayant eu par le hasard des choses et l'effet de ma position beaucoup plus de relations et de connaissance du monde qu'on en a ordinairement à mon âge, j'avais pu comprendre et sentir tout le malheur, chrétiennement parlant, de la classe de la société à laquelle j'appartenais, ... Il me semble que toute âme qui aime un peu

¹ Notes Intimes n°178/01 (septembre 1841), p.88

² Notes Intimes n°151/01 (1835), p.3

³ Lettre au Père Lacordaire (13 décembre 1841), Vol VI n°1501, In Textes Fondateurs p.100

⁴ Lettre au Père Lacordaire (13 décembre 1841), Vol VI n°1501, In Textes Fondateurs p.101

⁵ Notes Intimes n°152/01 (1836), p.11

⁶ Lettre au Père Lacordaire (13 décembre 1841), Vol VI n°1501, In Textes Fondateurs p.102

l'Eglise, et qui connaît l'irréligion profonde des trois-quarts des familles riches et influentes de Paris, doit se sentir pressée de tout essayer pour tâcher de faire pénétrer Jésus Christ parmi elles. ⁷

Elle porte un regard d'Espérance sur son temps et, à la différence de certains courants spirituels et religieux d'alors, elle considère le monde comme lieu de révélation et de gloire de Dieu. Cette manière de voir qui s'apparente à une contemplation, loin de l'extraire du monde, la pousse à l'aimer comme Dieu l'aime.

Pour moi, j'ai peine à entendre appeler la terre un lieu d'exil ; je la regarde comme un lieu de gloire pour Dieu, puisqu'Il peut recevoir de nos volontés libres et souffrantes le seul hommage qu'il ne trouve pas en lui-même... ⁸

Elle comprend que Dieu a un projet pour le monde et que chacun est appelé à y collaborer.

Je crois que chacun de nous a une mission sur la terre...

... La fin d'une telle religion n'est pas de nous attacher seulement à chercher par tous les moyens notre béatitude éternelle, mais de nous attacher aussi à chercher en quoi Dieu peut se servir de nous pour la diffusion et la réalisation de son Evangile. ⁹

La lumière de la foi chrétienne est source de cohérence. Marie Eugénie croit aux conséquences terrestres de l'Evangile s'il est vécu, et en son pouvoir de transformation de la société. Elle pressent que si ses contemporains ne collaborent pas au projet de Dieu, c'est plus par ignorance que par malice. Il s'agit de comprendre ce temps et d'éduquer les jeunes dans une perspective chrétienne, accordée à l'Evangile.

Ce qui manque... aujourd'hui... ce sont des ordres religieux en rapport avec les caractères, les esprits, et je dirais même, les forces physiques de notre temps. ¹⁰

Elle a confiance en la capacité de la femme d'apporter cette transformation.

Vous verrez que les femmes croient être dans les familles pour en assurer la fortune, presque jamais l'honneur et la droiture, elles que le ciel avait faites éducatrices du monde. ¹¹

Au lieu de se désoler seulement de cet état de fait, Marie Eugénie s'emploie à le modifier en inculquant, par l'éducation, un esprit social chrétien qui corrige la superficialité qu'elle dénonce. *Le but de l'éducation, c'est qu'une fois entrées dans le monde, elles soient des femmes chrétiennes capables de porter les pensées, les sentiments, les habitudes chrétiennes à l'intérieur d'une famille.* ¹²

L'intelligence doit être formée de telle manière qu'elle anime la volonté et lui donne une direction. Que l'on agisse selon la raison et que l'on ait des raisons d'agir.

Nous avons toutes expérimenté les inconvénients d'un enseignement s'inspirant d'un principe divers, mondain ou anti-catholique. Ce n'était cependant pas qu'on eût dans notre éducation un parti-pris d'éloigner le nom de Dieu et de ne pas vouloir mettre la religion comme fondement de notre enseignement ; mais les convictions manquaient, on lisait des livres de toutes espèces, on avait des professeurs de toutes croyances, ...» ¹³

Sa réflexion sur son expérience personnelle, sur les besoins du temps, ainsi que sur les causes du divorce croissant entre la foi et la raison l'ont conduite à choisir l'éducation comme réponse aux défis de son temps.

Marie Eugénie était convaincue que son projet était la cause de Dieu. Sa foi lui donna non seulement l'audace mais aussi l'endurance, non seulement l'énergie de faire, mais aussi la force de faire face à l'incompréhension, l'opposition et même la persécution. Elle avait de la patience lorsqu'elle était confrontée

⁷ Lettre à l'Abbé Gros (novembre 1841), Vol VI, n°1504, In Textes Fondateurs p.85

⁸ Lettre au Père Lacordaire (date non précisée, entre 1841 et 1844) In Textes Fondateurs p.117

⁹ Lettre au Père Lacordaire (date non précisée, entre 1841 et 1844), In Textes Fondateurs p. 117

¹⁰ Lettre au Père d'Alzon (5 août 1844), Vol VIII, n°1627

¹¹ Conseils sur l'éducation (1842), n°1511, In Textes Fondateurs p.539

¹² Instruction-Chapitre (20 juillet 1879)

¹³ Instruction-Chapitre (28 Avril 1889), In Textes Fondateurs p.526

à la lenteur des personnes et au poids des institutions. Sa foi et son amour du Christ lui ont permis de faire l'unité, son obéissance à la volonté de Dieu et le sens d'un appel, ont gardé son regard fixé sur le but. En 1841, elle écrit au Père Lacordaire : *Les membres de cette Eglise, je ne les connaissais pas, je rêvais en eux des apôtres, je devais plus tard y trouver des hommes.*¹⁴ Son intuition et son expérience de la vraie nature de l'Eglise lui ont permis de toujours y voir le Christ, Bon Berger.

¹⁴ Lettre au Père Lacordaire (13 décembre 1841), Vol VI, n°1501